

seulement 8,50 mètres du flanc nord de Notre-Dame. Le Père Dupré, recteur de la cathédrale, a beau exprimer une opinion nuancée, soulignant à juste titre que le tempérament picard est parfois décontenancé par la nouveauté, il ne cache pas son inquiétude sur l'équilibre esthétique de l'ensemble, rappelant que nous ne sommes plus au Moyen âge⁶³.

Un Moyen âge d'opérette allègrement fustigé d'ailleurs, un an plus tard, par un riverain, maître de conférence en histoire médiévale à l'Université de Picardie Jules Verne, qui n'hésite pas à qualifier les constructions de « kitcho-gothiques ». Quant au projet de l'Institut du monde gothique, il n'est jamais allé bien loin et a servi de prétexte, à son sens, pour construire des immeubles près de la cathédrale⁶⁴.

Prévu pour ce fameux Institut du monde gothique qui devait être à la fois « un musée moderne de la cathédrale » et « un centre de recherches », un lieu d'exposition pour le trésor et « un des grands et beaux défis » pour la ville, le département et la région⁶⁵, le bâtiment du parvis nord reste hélas encore à ce jour une coquille vide et le symbole d'un immense gâchis indigne de la cathédrale.

Et pour finir sur ce point, pourquoi ne pas donner la parole à Jules Verne qui nous livre sa vision du parvis de la cathédrale en l'an 2000 ? « Je me précipitais sur la place du parvis !... Ce n'était plus un étroit cul de sac, avec de hideuses mesures, mais une place large, profonde, régulière, bordée de belles maisons, et qui permettait de mettre à son point le superbe spécimen de l'art gothique au XIII^e siècle⁶⁶. »

Un monument au « succès fou »

Avant tout affectées au culte, les cathédrales sont aussi des lieux publics dont l'accès est libre à chacun. Leur caractère historique et patrimonial leur confère un attrait touristique grandissant tout au long de la seconde moitié du XX^e siècle, et au fur et à mesure que le nombre de fidèles diminue, la perception par le public de la cathédrale comme objet de culture et de tourisme se renforce, au détriment de l'aspect religieux.

La question de l'attrait touristique de Notre-Dame d'Amiens est une préoccupation relativement ancienne, au moins à l'échelle nationale, car le monument fait déjà partie de la liste des sites classés en 1862, et cette reconnaissance devient internationale en 1981, avec le classement de l'Unesco. Mais au niveau de la ville d'Amiens, la collectivité a tardé à se doter d'une véritable politique à ce sujet. C'est en 1992, alors que débute la campagne de restauration de la façade occidentale de la cathédrale, que la ville obtient le label « villes et pays d'art et d'histoire » attribué par le ministère de la culture. C'est aussi le 11 juin qu'est inaugurée solennellement à la cathédrale la plaque commémorative de l'inscription au patrimoine mondial⁶⁷.

Des événements pour valoriser le monument ont pourtant eu lieu avant cette date, à commencer, dans les années soixante, par la mise en valeur de la salle du trésor. Prise dans sa quasi-totalité en charge par l'État, la dépense qui était estimée en 1959 à un peu plus de 2,4 millions d'anciens francs auxquels il faut ajouter 1,5 millions pour la sécurisation du coffre-fort⁶⁸, bénéficia toutefois « d'une participation des fidèles », dont on ne connaît malheureusement pas le montant⁶⁹. Souhaitant mieux mettre en valeur les objets présentés, des travaux de menuiserie aménagent l'intérieur des armoires, en vue de la présentation de certains objets. La pose d'une tenture-rideau en velours, autour de la pièce, à l'exclusion de la partie garnie d'armoirs, ainsi que la fourniture d'une table et d'une vitrine pour la présentation d'un reliquaire incombent au tapissier, tout comme l'aménagement intérieur du coffre-fort et des armoires. Enfin la modification de l'installation électrique existante et la pose de nouveaux appareils doit permettre une meilleure mise en valeur des objets. Une mention précise le degré d'urgence des travaux, qui sont jugés «

⁶³ Jean-Marie Guénois. La cathédrale d'Amiens est secouée par une polémique. *La Croix*, vendredi 28 décembre 2007, n° 37939, p. 19.

⁶⁴ Isabelle Boidanghein. À Amiens, immeubles et cathédrale ne font pas bon ménage. *Aujourd'hui en France*, lundi 1^{er} décembre 2008, p. 16.

⁶⁵ Amiens. *Le plan d'action municipal : 1998-2001*. Service communication de la mairie, ca 1998, p. 37.

⁶⁶ Jules Verne. *Une ville idéale : Amiens en l'an 2000*. Discours prononcé à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts d'Amiens, le 12 décembre 1875. [En ligne], <http://societe-jules-verne.blogspot.com/2012/01/verne-jules-une-ville-ideale.html>, consulté le 4 janvier 2012.

⁶⁷ La cathédrale d'Amiens, monument de l'Unesco. *Bulletin de l'Association des Amis de la cathédrale d'Amiens*, année 1993, p. [2-4].

⁶⁸ Arch. dép. Somme, 1402 W 83, Dossier salle du trésor (Rapport de M. Sallé du 17 novembre 1959).

⁶⁹ Arch. dép. Somme, 1402 W 86, Remise en état des circuits électriques (Lettre de l'abbé Jean Cuminal, délégué aux affaires temporelles à Monsieur Bec, conservateur régional des monuments de France, 12 octobre 1960).

nécessaires et très attendus par le Clergé et d'un chantier qui manifestement a pris du retard s'est soldé par un montant de 29 000 francs.

En 1975, c'est un événement national cette « année gothique en Picardie ». Sur le modèle de la Bourgogne l'année précédente, c'était au tour de la cathédrale d'être devant de la scène. C'est naturellement l'année où toute l'année furent organisées des animations de monuments⁷² et des publications scientifiques.

Avec le lancement par le gouvernement de la culture en 1981, une tendance qui ne se dément pas, l'enjeu politique, une tendance qui ne se dément pas, la culture en 1981. Mais c'est l'année 1987 qui va donner à sa mise en valeur une dimension nationale. Les manifestations culturelles liées à la célébration de l'Année gothique ont été organisées dans la cathédrale⁷⁴. Au-delà de l'inauguration solennelle de « l'Année gothique » le 3 avril 1987, lors d'une cérémonie en la cathédrale, le président de la République et du comte de Flandre, sous les voûtes de la nef pas moins de 100 mètres de long d'Amiens, ne manque pas d'avoir les honneurs de la cohabitation politique, se profile déjà pour les élections municipales de 1988.

Il tombe une « méchante » petite pluie glaciale, mais manifestement pas habituée à la fraîcheur de la cathédrale que « la rencontre eut pas mal de gueule ». En revanche le spectacle du son et lumière est très réussi. Les grandes phrases allant de l'érudition de sociologie à Confucius au Coran, des « sentences sonores et difficiles à classer » d'un jeune compositeur à tour de roux de bleu ou de blême le Parthénon, ont coûté 13 millions de francs ». Un réquisitoire sur le vrai qu'on est parti maintenant pour une cinquantaine de mille visiteurs par an...⁷⁵ »

Derrière cette critique fortement teintée de pessimisme, la nécessité de l'investissement de nombreux millions de francs et l'État pour 2,5 millions de francs, le spectacle prend en charge l'illumination de la cathédrale et forte de nombreuses références en la matière, entre autres à un spécialiste bien connu de l'histoire du spectacle dirigé par le Recteur Mallet. Une création, construction, symbolisme, histoire.

La volonté des élus régionaux est très claire : le spectacle, « dans les circuits touristiques », l'objectif est atteint et que la qualité du spectacle de la cathédrale passe d'environ 50 000 à 400 000 visiteurs par an.

⁷⁰ Arch. dép. Somme, 1402 W 83, Dossier salle du trésor.

⁷¹ Arch. dép. Somme, 1402 W 83, *Ibidem* (Détail des manifestations).

⁷² Francis Lachat. Élan du style gothique. *Le Courrier picard*, 1975, p. 10.

⁷³ Honoré Bernard. Fondations gothiques du Nord et de la Picardie. *Le Courrier picard*, 1975, p. 85-100.

⁷⁴ Cinq colloques pour un millénaire. *Le Monde*, lundi 2 décembre 1975.

⁷⁵ Jean-Pierre Péroncel Hugoz. Le prince et le président.

⁷⁶ Jean-Claude Broutin. 1987, première année du son et de la lumière.

⁷⁷ Cathédrale d'Amiens : 885 000 visiteurs et premier n° 1 de France.

nécessaires et très attendus par le Clergé et la population⁷⁰. » Cependant il faudra attendre 1967 la fin d'un chantier qui manifestement a pris du retard, malgré de multiples relances auprès des entrepreneurs et s'est soldé par un montant de 29 000 francs nouveaux⁷¹.

En 1975, c'est un événement national cette fois qui se déroule autour de la célébration de « l'Année gothique en Picardie ». Sur le modèle de « l'Année des châteaux en Auvergne » en 1974, après la Bourgogne l'année précédente, c'était au tour de la Picardie de mettre son patrimoine monumental sur le devant de la scène. C'est naturellement l'art gothique qui fut choisi comme emblématique de la région. Toute l'année furent organisées des animations et manifestations diverses. Il y eut aussi des restaurations de monuments⁷² et des publications scientifiques renouvelant les connaissances dans le domaine⁷³.

Avec le lancement par le gouvernement de « l'Année du patrimoine » en 1980, celui-ci devient un réel enjeu politique, une tendance qui ne se démentira pas avec l'arrivée de Jack Lang au ministère de la culture en 1981. Mais c'est l'année 1987 qui va marquer pour notre cathédrale un tournant décisif et qui va donner à sa mise en valeur une dimension politique. C'est en effet à la faveur des nombreuses manifestations culturelles liées à la célébration du millénaire capétien que le premier son et lumière va être organisé dans la cathédrale⁷⁴. Au-delà de la prouesse technique, l'événement ne passa pas inaperçu, car l'inauguration solennelle de « l'Année du millénaire de la France » se fit en grande pompe le vendredi 3 avril 1987, lors d'une cérémonie en la cathédrale d'Amiens, en présence de François Mitterrand, président de la République et du comte de Paris, chef de la Maison de France. L'événement qui réunit sous les voûtes de la nef pas moins de mille invités, à l'exception notable et volontaire du maire d'Amiens, ne manque pas d'avoir les honneurs de la presse nationale. Il faut dire aussi qu'en cette période de cohabitation politique, se profile déjà pour le président de la République en exercice la campagne électorale de 1988.

Il tombe une « méchante » petite pluie glaciale sur Amiens, en ce 3 avril et la presse nationale n'est manifestement pas habituée à la fraîcheur de la nef en ce début de printemps picard. Pourtant elle concède que « la rencontre eut pas mal de gueule dans le site inspiré de l'immense sanctuaire amiénois ». En revanche le spectacle du son et lumière est jugé à l'aune de la température ambiante : « une douche de grandes phrases allant de l'érudition de société historique locale aux références les plus inattendues », de Confucius au Coran, des « sentences sonores sous les voûtes encore plus sonores », une « musique difficilement classable » d'un jeune compositeur québécois et « des pinceaux lumineux tapissant tour à tour de roux de bleu ou de blême le Parthénon de l'architecture française », « tout cela a quand-même coûté 13 millions de francs ». Un réquisitoire qui se termine pourtant sur une note d'optimisme : « il est vrai qu'on est parti maintenant pour une décennie de son et lumière dans un monument qui reçoit cinquante mille visiteurs par an...⁷⁵ »

Derrière cette critique fortement teintée de parisianisme, on ne doit pas oublier que ce spectacle a nécessité l'investissement de nombreux partenaires, à commencer par la Région de Picardie mobilisée fortement autour de son vice-président Jean-Claude Broutin, le département qui a financé à hauteur de 2 millions de francs et l'État pour 2,5 millions. La ville d'Amiens qui ne participe pas au financement du spectacle prend en charge l'illumination de la façade. La société ECA spécialisée en créations d'ambiance et forte de nombreuses références en la matière assure la conception, le scénario et la réalisation sont dus entre autres à un spécialiste bien connu de la mise en ondes, Pierre Arnaud, assisté par un comité historique dirigé par le Recteur Mallet. Un découpage en quatre séquences présente la cathédrale : création, construction, symbolisme, histoire.

La volonté des élus régionaux est très clairement qu'Amiens prenne place, grâce à la qualité de ce spectacle, « dans les circuits touristiques qui la négligent jusqu'à présent⁷⁶. » On peut penser que l'objectif est atteint et que la qualité du spectacle était au rendez-vous, puisque le nombre de visiteurs de la cathédrale passe d'environ 50 000 à 400 000 entre 1987 et 2000⁷⁷. Le son et lumière n'est évidemment

⁷⁰ Arch. dép. Somme, 1402 W 83, Dossier salle du trésor (Rapport de M. Sallez du 17 novembre 1959).

⁷¹ Arch. dép. Somme, 1402 W 83, *Ibidem* (Détail des mandats).

⁷² Francis Lachat. Élan du style gothique. *Le Courrier Picard*, 19 septembre 1974, p. 4.

⁷³ Honoré Bernard. Fondations gothiques du Nord et de Picardie. *Cahiers archéologiques de Picardie*, année 1975, vol. 2, n° 2-2, p. 85-100.

⁷⁴ Cinq colloques pour un millénaire. *Le Monde*, lundi 26 janvier 1987, p. 12.

⁷⁵ Jean-Pierre Péroncel Hugoz. Le prince et le président. *Le Monde*, lundi 6 avril 1987, p. 7.

⁷⁶ Jean-Claude Broutin. 1987, première année du son et lumière à la cathédrale. *Bulletin des Amis de la cathédrale d'Amiens*, 1986, p. 7-9.

⁷⁷ Cathédrale d'Amiens : 885 000 visiteurs et premier monument visité de Picardie. *AFP Infos économiques*, mardi 25 mars 2003.

pas le seul facteur d'explication, car d'autres initiatives pour mettre en valeur la cathédrale, comme une nouvelle exposition du trésor cette même année ont contribué à l'afflux de nouveaux visiteurs.

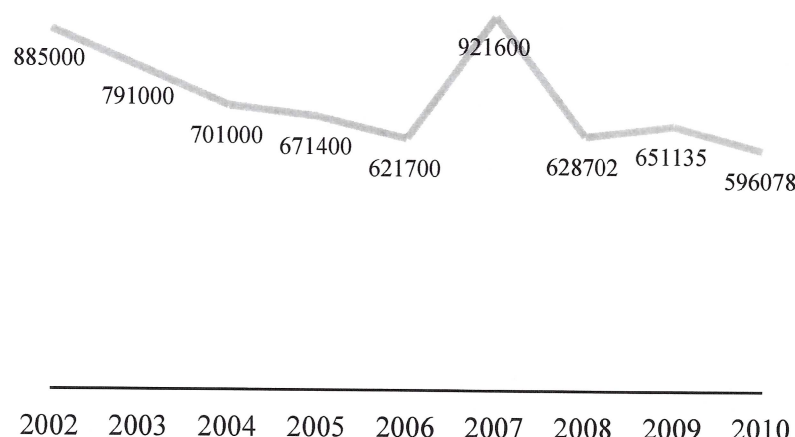
Le son et lumière de 1987 est en tous cas précurseur de la colorisation qui s'imposera comme la manifestation phare à partir du 23 décembre 1999. Le spectacle *Amiens, la cathédrale en couleurs* offre en effet gratuitement et à deux périodes de l'année aux touristes venus du monde entier un spectacle extraordinaire et unique en France. Cependant la gratuité ne doit pas faire oublier que cette prouesse technique et artistique ne pourrait exister sans les financements conjoints de la ville, des collectivités locales, de l'État et de l'Europe. Ce sont en effet environ quatre millions d'euros qui ont été déboursés depuis onze ans pour les presque deux millions de spectateurs. Mais il est évident aussi que les retombées économiques de cet afflux de visiteurs ne peuvent être que bénéfiques pour Amiens⁷⁸, ce qu'avait bien compris Gilles de Robien dès 1989, lorsqu'il entendait redonner à Amiens un prestige nouveau et aux Amiénois leur fierté⁷⁹.

En 1997, une grande consultation « Amiens écoute Amiens » est lancée à grand renfort de communication, pour connaître les aspirations des Amiénois, pour la « ville idéale de l'an 2000 ». En découle un plan d'action municipal pour la période 1998-2001 qui inscrit clairement dans ses objectifs pour Amiens la volonté de « devenir une vraie ville de tourisme ».

Cette volonté politique se nourrit clairement de l'étude des statistiques produites par les services régionaux qui soulignent pour l'année 2000 une activité touristique en demi-teinte. Une étude du Conseil économique et social de Picardie montre d'ailleurs clairement que la région ne sait pas tirer partie de ses monuments historiques. La cathédrale d'Amiens n'attire que 400 000 visiteurs par an, soit trois fois moins que celle de Reims⁸⁰.

L'objectif est atteint deux ans plus tard, lorsque l'Office du tourisme d'Amiens annonce fièrement qu'avec 885 000 visiteurs en 2002, la cathédrale d'Amiens est le premier monument visité de Picardie. Si elle est loin des 12 millions de visiteurs de Notre-Dame de Paris et même des 1,5 millions de Reims en 2008, elle est l'un des édifices religieux français les plus visités. Et de façon évidente, la restauration de la façade occidentale et la colorisation expliquent en grande partie cet engouement qualifié de « succès fou » par l'Observatoire régional du tourisme⁸¹.

Nombre de visiteurs à la cathédrale d'Amiens



On tempérera toutefois cet enthousiasme, car une lente érosion du nombre global de visiteurs se confirme depuis plusieurs années, malgré un pic impressionnant en 2007⁸², peut-être dû à la fin des travaux du transept sud qui rend enfin, après plusieurs années d'attente, la vue sur la Vierge dorée. Le spectacle de la colorisation rencontre toujours un succès qui ne se dément pas, car en 2009 le nombre de spectateurs est

⁷⁸ Après Amiens, la cathédrale de Beauvais passe à la couleur. *Le Courrier Picard*, mardi 27 décembre 2011, p. 3.

⁷⁹ Jean Girardon. L'affirmation d'une capitale régionale : 1971-2000. In *Amiens, 1900-2000 : un siècle de vie*. Fécamp : Éd. Des Falaises, 2003, p. 175-178.

⁸⁰ Picardie : un tourisme historique et peu saisonnier. *Les Échos*, lundi 21 février 2000, p. 64.

⁸¹ Cathédrale d'Amiens : 885 000 visiteurs et premier monument visité de Picardie. *AFP Infos économiques*, mardi 25 mars 2003.

⁸² Office du tourisme de la Somme. *Tableau de bord des lieux de visite dans la Somme*, 2011. [En ligne], [http://www.picardietourisme-acteurs.com/Vos-outils/Chiffres-cles-et-etudes/Bilans-de-frequentation-touristique/Somme/\(onglet\)/17815](http://www.picardietourisme-acteurs.com/Vos-outils/Chiffres-cles-et-etudes/Bilans-de-frequentation-touristique/Somme/(onglet)/17815), consulté le 4 janvier 2012.

même de 40% supérieur à celui de 2008. Il tourisme amiénois, est à la hauteur des am colorisation, une campagne d'affichage jusqu' au salon international du patrimoine culturel de garder ses touristes de passage un peu plus.

Si la cathédrale est clairement identifiée comme pour l'ensemble de ses sites. Mais c'est nat lourds et le plan pluriannuel de restauration tout-à-fait inédit jusque là entre l'État, p investissement global de 72 millions de fran l'État en met six⁸⁴.

Une cathédrale, de restaurations.

« Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui oeuv cathédrale dans ses diverses composantes c qu'à voir les échafaudages qui dissimuler nettoyyées, restaurées, leurs décors restitués.⁸⁵

Des chantiers hors normes

Comme nous l'avons vu, la ville d'Amiens a et les autres collectivités locales pour réaliser à l'embellissement du « trésor » touristique d

Les soixante dernières années ont donc été f car si pendant les années cinquante et soixa des décennies passées et sont relativement li dix marquent le début de travaux lourds enga rayonnantes. Les ravages de la pollution ren 1981, les critères de protection au titre du p d'Amiens qui rejoint la deuxième vague de m

La période des années cinquante et soixante que de restauration ou d'embellissement, car bien que limitées, sont réelles. La question révéler une nuisance jusqu'alors peu connu sympathique volatile, commensal des monur particulier, va devenir pendant une bonne di sorte de vaudeville qui sera même représenté la kermesse paroissiale du 8 juin 1952⁸⁷.

Ces intrusions étaient dues à la dépose de no fins de sauvegarde et de restauration. De endommagées par les bombardements, ell disposant pas de crédits annuels suffisants p dépense était estimée à environ 2 millions d solda en 1957 sur un total de 5,2 millions d'a

Cette invasion de pigeons à l'intérieur de la comme en témoigne l'archiprêtre, le chanoi

⁸³ Les 10 ans des polychromies d'Amiens. *Le Courrier*

⁸⁴ Amiens. *Le plan d'action municipal : 1998-2001*. Se

⁸⁵ Didier Cry, Xavier Bailly. *Notre-Dame d'Amiens au*

⁸⁶ *Ibidem*, p. 150.

⁸⁷ Archives diocésaines, DA 300 bis, Dossier repose de Pigeons volent ! *Les Voix de la cathédrale*, août-septem

⁸⁸ Archives diocésaines, DA 300 bis, Dossier repose de en chef des monuments historiques au chanoine Desma

⁸⁹ Arch. dép. Somme, 1402 W 81, Repose des vitraux (

architecte en chef des Monuments historiques. Le jour même du 15 août 1951, un pigeon est venu s'écraser juste en bas des marches du Maître-autel, pendant la grand-messe pontificale, à deux mètres de Monseigneur Stourm. Sans même parler des fientes à quelques centimètres de l'hostie et du calice. Les plaintes des paroissiens et des visiteurs se multiplient et les tissus des fauteuils, des tentures et des nappes ne cessent de se détériorer.

Rappelant que dans une lettre du 18 octobre 1947, l'administration lui faisait déjà espérer une fermeture assez proche des verrières, il comprend bien que l'état des finances publiques fait avancer ce travail « au ralenti » et demande qu'en attendant il soit autorisé à utiliser la carabine pour détruire les pigeons : un de ses paroissiens, fort bon tireur, se propose pour opérer, sans bien sûr endommager l'édifice. D'ailleurs il certifie que le procédé a déjà été employé avec succès du temps de son prédécesseur, le chanoine Calippe⁹⁰. L'autorisation demandée, malgré un accord de principe d'André Sallez, finira par être refusée par le maire, Maurice Vast, considérant que cette méthode pourrait impressionner défavorablement la population et les visiteurs et endommager le monument⁹¹. Une autre solution, chimique celle-là, sera donc trouvée, en 1956 seulement, peu de temps avant la repose des dernières verrières...

Parallèlement à cette affaire des vitraux, se déroule un chantier mieux connu et très important également, celui des fleurs de lys des dossiers des stalles. Grâce à un legs de 600 000 francs de Jules Bocquet, ancien membre des Antiquaires de Picardie, la restauration des fleurs de lys peut commencer en 1948, après un dépoussiérage. C'est Léon Lamotte qui consacrera plus de 3 000 heures de travail pour sculpter les 2 000 fleurs de bois qui ornent les dossiers. Malheureusement en 1950, le legs Bocquet étant épuisé, il faut collecter de nouveaux fonds, et comme les Monuments historiques dont on connaît les difficultés budgétaires ne peuvent accorder que 20 000 francs, une souscription est lancée par Charles de Favernay, président des Antiquaires, qui réunit 170 000 francs à l'automne 1951. Le travail est achevé en juillet 1953 et ne sera pas vraiment inauguré officiellement. Il faudra attendre 1974 pour qu'une discrète plaque posée contre l'orgue du chœur rappelle le travail accompli par Lamotte, à l'initiative des Antiquaires de Picardie⁹².

Il serait fastidieux de détailler les différents chantiers d'entretien d'urgence, de maintenance pourrait-on dire, qui se sont déroulés pendant notre période, comme ces travaux de remise en état des tableaux de distribution électrique rendus nécessaires par un court-circuit au niveau de l'orgue et des cloches, et qui entre 1959 et 1962 coûtèrent tout de même près de 1,5 millions d'anciens francs⁹³. Une nouvelle réfection complète de la distribution électrique interviendra ensuite de 1980 à 1983, pour un montant de 647 000 francs nouveaux cette fois⁹⁴.

Parmi les chantiers de restauration intervenus dans les années soixante-dix, on pourra évoquer le trop fameux dépoussiérage des stalles qui aurait pu tourner à la catastrophe, sans la vigilance de l'abbé Prache et de Maurice Duvanel. Mais on pense évidemment au premier chantier colossal que constitue la restauration intégrale de la flèche. Nul besoin de redire ici ce que Maurice Duvanel a pu écrire ou dire sur ce sujet qu'il connaît si bien, pour en avoir été l'un des principaux artisans : avec ses quelques 5 500 diapositives prises sur le chantier, il peut rendre compte au jour le jour du travail colossal accompli avec ses compagnons. Les dépenses liées à cette réfection qui dura de 1972 à 1978 s'élèvent à un million de francs en 1972. Les travaux de la charpente sont réalisés par l'entreprise Martin et ceux de couverture par l'entreprise Marçais⁹⁵. En octobre 1976, l'entreprise Marçais a déjà réalisé pour 2,3 millions de francs de travaux⁹⁶. Le devis initial de 1968 qui prévoyait 1,8 millions pour la couverture et 227 000 pour la charpente, sera donc largement dépassé, car la dépense sera finalement de 334 000 francs pour la charpente⁹⁷. Le premier planning des opérations établi en 1968 prévoyait quinze mois pour la charpente et 30 mois pour la couverture. On sait que le chantier se termina en 1978, avec la repose du coq.

⁹⁰ Archives diocésaines, DA 300 bis, Dossier repose des vitraux de la cathédrale et destruction des pigeons (Lettre du chanoine Desmarquet à Monsieur l'architecte en chef des monuments historiques, 10 mars 1952).

⁹¹ Archives diocésaines, DA 300 bis, Dossier repose des vitraux de la cathédrale et destruction des pigeons (Lettre du Maire d'Amiens à Monsieur le Préfet de la Somme, 11 juin 1952).

⁹² Kristiane Lemé-Hébuterne. Les fleurs de lys des dossiers des stalles de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 3^e et 4^e trimestre 2006, n° 679-680, p. 636-653.

⁹³ Arch. dép. Somme, 1402 W 86, Remise en état des circuits électriques (Fiche de dépense 1959-1962).

⁹⁴ *Ibidem* (Fiche d'opération 54032).

⁹⁵ Arch. dép. Somme, 1402 W 95, Restauration de la flèche (Dossier de réfection 1972).

⁹⁶ *Ibidem* (Récapitulatif Marçais).

⁹⁷ *Idem* (Devis descriptif et estimatif, 23 avril 1968).

C'est l'organisation en juin 1992 à Amiens du « Patrimoine », à l'occasion du vingtième anniversaire du départ de la campagne de restauration de la cathédrale, l'architecte en chef des Monuments historiques, 100 millions de francs, pour un chantier d'un an. Le 31 décembre 1999, la ville innove en matière de première fois dans ce type d'opération, l'État, l'Unesco lui accorde en 1998 une seconde fois, le monument étape des chemins de Compostelle, le patrimoine d'Amiens Métropole, que « les bo

En 2000, alors que la restauration de la façade ouest coûte une dépense de 60 millions de francs, on parle de 100 millions de francs, prévu jusqu'en 2014 et pris en charge par le conseil régional, le conseil général et Amiens Métropole. La restauration complète des façades et des transepts assure la stabilité de l'édifice. C'est ainsi que le coq de la statue¹⁰⁰.

En 2004, c'est au tour du portail de la « Vierge » du sud du transept. Le chantier est prévu pour 2005 à 2006 d'euros¹⁰¹. Malgré des menaces de restriction de crédits en 2006, les chantiers programmés à Amiens par le ministre, Dominique de Villepin, en visite sur

Le portail d



Le programme se poursuit actuellement avec des chantiers en cours et ensuite programmés les bas-côtés pour les années 2010.

Du carbone 14 au laser, des nouvelles technologies

Découvertes technologiques majeures du XX^e siècle : la datation au carbone 14 et le laser. À la cathédrale d'Amiens, le premier sur la relation

⁹⁸ Yvonne Rebeyrol. «Époussetage» au laser : des tests de datation au carbone 14. *Le Monde*, mercredi 17 juin 1992, p. 16-17.

⁹⁹ Didier Cry, Xavier Bailly. *Notre-Dame d'Amiens au fil des siècles*. Les merveilles du monde ne rapporte aucune prime directement des retombées touristiques et économiques certaines : Éric de la *Figaro*, mercredi 2 juillet 2008, p. 27.

¹⁰⁰ La cathédrale d'Amiens va bénéficier d'un vaste programme de rénovation.

¹⁰¹ Amiens rénove pour 7,8 millions d'euros la cathédrale.

¹⁰² Maurice Ulrich. Péril dans les demeures. *L'Humanité*, 2006, n° 712, p. 20.

C'est l'organisation en juin 1992 à Amiens, par le ministère de la culture, de l'opération « Mon Patrimoine », à l'occasion du vingtième anniversaire du patrimoine mondial, qui marque le point de départ de la campagne de restauration de la façade occidentale, sous la direction de Vincent Brunelle, architecte en chef des Monuments historiques qui chiffre alors la rénovation de la façade occidentale à 100 millions de francs, pour un chantier d'une dizaine d'années⁹⁸. La restauration devant être achevée le 31 décembre 1999, la ville innove en matière de financement, afin de pouvoir tenir les délais. Pour la première fois dans ce type d'opération, l'État bénéficie de l'appui des collectivités locales, tandis que l'Unesco lui accorde en 1998 une seconde inscription sur la liste du patrimoine mondial, au titre de monument étape des chemins de Compostelle. C'est ce qui fait dire à Xavier Bailly, directeur du patrimoine d'Amiens Métropole, que « les bonnes fées sont réunies autour du berceau⁹⁹. »

En 2000, alors que la restauration de la façade occidentale, commencée en 1994, vient de s'achever, sur une dépense de 60 millions de francs, on parle d'un nouveau programme de restauration de 245 millions de francs, prévu jusqu'en 2014 et pris en charge à 64% là encore par l'État, le reste étant financé par le conseil régional, le conseil général et Amiens Métropole. Ce nouveau programme doit aboutir à la restauration complète des façades et des transepts, tant sur le plan du ravalement que sur les structures et la stabilité de l'édifice. C'est ainsi que le « beau pilier » bénéficiera d'un traitement complet de sa statuaire¹⁰⁰.

En 2004, c'est au tour du portail de la « Vierge dorée » d'être restauré, en même temps que tout le bras sud du transept. Le chantier est prévu pour durer un an et demi, pour un montant de 7,8 millions d'euros¹⁰¹. Malgré des menaces de restrictions budgétaires sur la restauration des monuments historiques en 2006, les chantiers programmés à Amiens ne seront pas affectés, comme le confirme le premier ministre, Dominique de Villepin, en visite sur le chantier de la cathédrale¹⁰².

Le portail de la Vierge dorée en chantier



Le programme se poursuit actuellement avec la fin de la restauration de la façade nord en 2012. Sont ensuite programmés les bas-côtés pour les années à venir.

Du carbone 14 au laser, des nouvelles technologies aux révélations

Découvertes technologiques majeures du XX^e siècle, le carbone 14 et le laser, trouvèrent leur application à la cathédrale d'Amiens, le premier sur la relique de saint Jean Baptiste, le second sur la structure même

⁹⁸ Yvonne Rebeyrol. «Époussetage» au laser : des tests d'un nouveau procédé de nettoyage de la pierre sont faits sur la cathédrale d'Amiens. *Le Monde*, mercredi 17 juin 1992, p. 16-17.

⁹⁹ Didier Cry, Xavier Bailly. *Notre-Dame d'Amiens au fil du regard*. Amiens : Martelle, 2005, p. 153. Si le classement parmi les merveilles du monde ne rapporte aucune prime directement, il permet de mobiliser nombre d'aides publiques et privées et induit des retombées touristiques et économiques certaines : Éric Bietry Rivierre. Comment sont sélectionnées les merveilles du monde. *Le Figaro*, mercredi 2 juillet 2008, p. 27.

¹⁰⁰ La cathédrale d'Amiens va bénéficier d'un vaste programme de restauration. *Le Monde*, lundi 14 août 2000, p. 16.

¹⁰¹ Amiens rénove pour 7,8 millions d'euros la cathédrale gothique... *Les Échos*, 1^{er} mars 2004, p. 6.

¹⁰² Maurice Ulrich. Péril dans les demeures. *L'Humanité*, samedi 16 septembre 2006, p. 22 et Matignon et les vieilles pierres. *L'Expansion*, 2006, n° 712, p. 20.

de l'édifice, permettant ainsi aux scientifiques et aux historiens de faire des révélations inédites. Première expérimentation d'une technologie moderne à la cathédrale d'Amiens, avec l'accord de Monseigneur Stourm, l'expertise de la relique la plus précieuse, le chef de saint Jean Baptiste, ramené de Constantinople en 1206 par le chanoine de Picquigny, Wallon de Sarton, est menée dès 1958 sur place, en présence d'un groupe d'experts et les conclusions sont rendues l'année suivante à Paris, par le professeur H.-V. Valois, directeur du Musée de l'homme.

La relique est passée au carbone 14 et l'étude parallèle des os de Verdun et d'Amiens conclut que celle de Verdun date de l'époque mérovingienne, tandis que celle d'Amiens, d'après l'emplacement des dents, appartiendrait à un Bédouin de 30 à 40 ans, contemporain de la vie du Christ au I^{er} siècle de notre ère. On voit même au-dessus de l'oeil gauche, nous rapporte Jean Macrez qui a assisté à l'expertise, une blessure causée par le stylet d'Hérodiade¹⁰³.

Une cathédrale est donc toujours bien un monument vivant, aussi bien dans le domaine de la recherche historique qu'architecturale. Et les avancées technologiques des dernières décennies ont ouvert la voie à des investigations approfondies sur la structure même du bâtiment. Les travaux de Stephen Murray de l'Université de Colombia, qui aime à rappeler que chaque année, il y a huit-cents étudiants américains qui étudient Amiens pour comprendre la révolution de l'architecture gothique¹⁰⁴, ont à cet égard été précurseurs dans les années 1990 et l'utilisation du laser a permis de comprendre parfaitement l'origine et les remèdes de la fragilité des piliers du transept sud¹⁰⁵.

Depuis 2010, une utilisation systématique du laser est en cours et pour une durée d'au moins quinze ans, dans le cadre du « Projet e-Cathédrale », piloté par le laboratoire Modélisation, Information et Systèmes de l'Université de Picardie Jules Verne. Destiné à réaliser et exploiter une maquette numérique de la cathédrale, ce projet s'adresse au grand public comme aux spécialistes. La maquette doit rendre plus ludique ou plus facile l'accès du monument au grand public, en particulier pour les personnes à mobilité réduite ou pour les enfants et les scolaires. Mais elle doit permettre également aux chercheurs de connaître au centimètre près la moindre fissure. Les appareils les plus sophistiqués sont mis en oeuvre, du télémètre laser au drone pour les photos aériennes¹⁰⁶.

Mais c'est certainement sur la restauration des sculptures de la façade occidentale que le laser apporta ses résultats les plus spectaculaires, en permettant de redécouvrir la polychromie perdue depuis des siècles. C'est en 1992, sur le portail de la Mère-Dieu, que le laser est utilisé à Amiens pour la première fois, sous la responsabilité de Vincent Brunelle¹⁰⁷. Notre-Dame d'Amiens se retrouve bientôt sous les feux de l'actualité nationale et internationale, car si la technique utilisée constitue une première scientifique, ce qu'elle permet de découvrir fait sensation. Le laser apporte en effet la preuve que les cathédrales gothiques européennes ont une façade peinte de couleurs vives.

L'adjoint à la culture de Gilles de Robien, Frédéric Thorel, dans un élan d'enthousiasme, lance le débat sur une éventuelle restitution de cette polychromie, car pour lui « la couleur est une marque de l'expression populaire ». Il devient évident qu'une restitution sous forme virtuelle et à vocation pédagogique s'impose pour faire profiter le grand public de cette découverte exceptionnelle. Mais il ne peut s'agir d'une simple animation, mais d'un véritable projet culturel et scientifique¹⁰⁸. Comme le précise la convention signée en 1994, « les connaissances scientifiques acquises à l'occasion de cette restauration [...] constituent en elles-mêmes un bien commun qui doit être exploité avant tout sur les lieux même qui en sont source¹⁰⁹. » Dans l'esprit de Xavier Bailly et de son équipe, la culture n'est pas une institution réservée à une élite savante et « l'expérience de la polychromie restitue la cathédrale à tous les Amiénois. Ils passaient devant tous les jours sans plus la regarder. Aujourd'hui, ils la redécouvrent, se la réapproprient¹¹⁰.

¹⁰³ Jean Macrez. *Mémoires d'une gargouille*. Amiens : Association diocésaine, cathédrale d'Amiens, 2003, p. 65. Voir aussi Françoise Biotti-Mache. Destin ou destinée : les reliques de saint Jean Baptiste. *Bulletin de l'Association des Amis de la cathédrale d'Amiens*, année 2007, p. 19 et plusieurs articles des *Voix de la cathédrale*, en 1963 et 1964.

¹⁰⁴ La cathédrale d'Amiens, monument de l'Unesco. *Bulletin de l'Association des Amis de la cathédrale d'Amiens*, année 1993, p. [2-4].

¹⁰⁵ Christine Le Goff et Gary Glassman. *Les cathédrales dévoilées*. ARTE, 2010.

¹⁰⁶ Estelle Thiébault. La cathédrale passe à la 3D. *Le Courrier Picard*, mardi 19 octobre 2010, p. 11.

¹⁰⁷ Yvonne Rebeyrol. «Époussetage» au laser : des tests d'un nouveau procédé de nettoyage de la pierre sont faits sur la cathédrale d'Amiens. *Le Monde*, mercredi 17 juin 1992, p. 16-17.

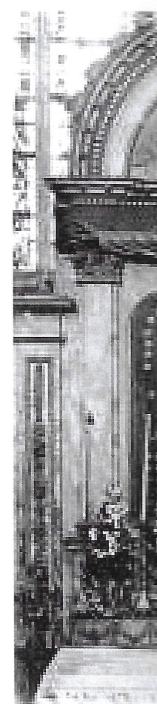
¹⁰⁸ Geneviève Welcomme. La cathédrale d'Amiens reprend ses couleurs. *La Croix*, vendredi 24 décembre 1999, p. 15.

¹⁰⁹ *Amiens, la cathédrale en couleurs : 10 ans : dossier de presse*. Amiens Métropole, 2010, p. 6.

¹¹⁰ Marie Depraetere. Et la couleur fut. *Le Soir*, vendredi 9 février 2001, p. 2.

« Amiens ville d'art et d'histoire » passe alors à une recoloration complète des trois portails, à un spectacle intitulé Amiens, la cathédrale en couleurs, en apportant une nouvelle magie opère¹¹² et le message des cathédrales d'aujourd'hui, comme il l'était pour le pèlerinage.

Laissons donc un digne représentant de l'érudition, la campagne de restauration de 1994-2000 qui a été, noire et auguste, par une autre, éclatante », « rien révélé sur l'architectonique et l'histoire de l'édifice, émerveillement sans cesse renouvelé.



Le Christ Sauveur
(Archives départementales)

Nous finirons ce survol des restaurations les dernières années, en évoquant seulement les remarquables travaux de la cathédrale, là encore des techniques les plus modernes pour la restauration des peintures de la chapelle du Saint-Esprit et des peintures de Viollet-le-Duc¹¹⁴.

Nous concluons avec une mention toute spéciale à Alexandra Gérard, qui, en plus du remarquable travail de restauration de la cathédrale, a été à son équipe de démontrer tout l'apport de la restauration de Saint-Sauve, pour la connaissance de l'art médiéval, cette statue si particulière, objet de dévotion et d'admiration, authentique oeuvre médiévale. Le carbone 14 et la radiographie réalisée in situ fut décisive pour

¹¹¹ *Amiens, la cathédrale en couleurs : 10 ans : dossier de presse*.

¹¹² Didier Cry, Xavier Bailly. *Notre-Dame d'Amiens au XXI^e siècle*.

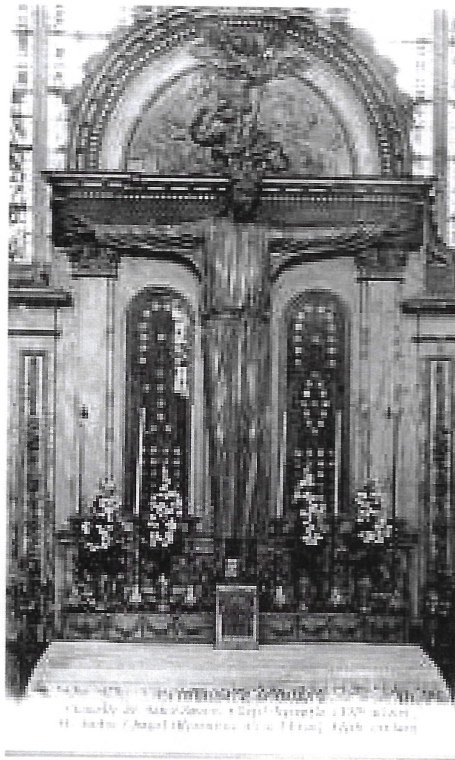
¹¹³ Philippe Dubois. La façade de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens. *Antiquaires de Picardie*, 1^{er} trimestre 2004, n° 671, p. 3.

¹¹⁴ Cyrielle Durox. Les peintures murales de Viollet-le-Duc à la cathédrale d'Amiens, année 2010, p. 34-40.

¹¹⁵ Alexandra Gérard. La restauration du Christ sauveur.

« Amiens ville d'art et d'histoire » passe alors commande à la société Skertzò afin de présenter au public une recoloration complète des trois portails, à partir des rapports détaillés fournis par les restaurateurs. Le spectacle intitulé Amiens, la cathédrale en couleurs parle autant à l'imaginaire qu'il nourrit la connaissance scientifique, en apportant une perception inédite de l'architecture médiévale¹¹¹. Une nouvelle magie opère¹¹² et le message des trois portails devient alors plus accessible aux visiteurs d'aujourd'hui, comme il l'était pour le pèlerin du Moyen-âge.

Laissons donc un digne représentant de l'érudition amiénoise libre d'exprimer quelques réserves sur la campagne de restauration de 1994-2000 qui, si elle a remplacé la cathédrale « que nous connaissions, noire et auguste, par une autre, éclatante », « n'a finalement été qu'un pointilleux dégrassage » et n'a « rien révélé sur l'architectonique et l'histoire du bâti¹¹³ ». Certes, mais cela ne gâchera pas notre émerveillement sans cesse renouvelé.



*Le Christ Saint-Sauve avant restauration
(Archives départementales, carte postale ancienne)*

Nous finirons ce survol des restaurations les plus spectaculaires de Notre-Dame durant ces dernières années, en évoquant seulement les remarquables travaux réalisés à l'intérieur sur les chapelles, avec l'aide là encore des techniques les plus modernes. On mentionnera en particulier le très beau travail de restauration des peintures de la chapelle du Sacré-Coeur, avec l'espoir d'une restauration d'ensemble des peintures de Viollet-le-Duc¹¹⁴.

Nous concluons avec une mention toute spéciale pour la dernière chapelle restaurée, la chapelle Saint-Sauve, qui, en plus du remarquable travail qui a rendu tout son lustre au décor, a permis à Alexandra Gérard et à son équipe de démontrer tout l'intérêt historique et artistique de la statue en bois du Christ Saint-Sauve, pour la connaissance de l'art médiéval¹¹⁵. Dernière révélation en date, et non des moindres, cette statue si particulière, objet de dévotion depuis des siècles, n'est pas une copie, mais bien une authentique oeuvre médiévale. Le carbone 14 a daté le bois avec certitude du XII^e siècle et une radiographie réalisée in situ fut décisive pour démontrer l'authenticité de l'oeuvre.

¹¹¹ Amiens, la cathédrale en couleurs : 10 ans : dossier de presse. Amiens Métropole, 2010, p. 7.

¹¹² Didier Cry, Xavier Bailly. Notre-Dame d'Amiens au fil du regard. Amiens : Martelle, 2005, p. 156-164.

¹¹³ Philippe Dubois. La façade de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens : étapes et interprétations. Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, 1^{er} trimestre 2004, n° 671, p. 31-32.

¹¹⁴ Cyrielle Durox. Les peintures murales de Viollet-le-Duc... De la cathédrale d'Amiens. Bulletin de l'Association des Amis de la cathédrale d'Amiens, année 2010, p. 34-40.

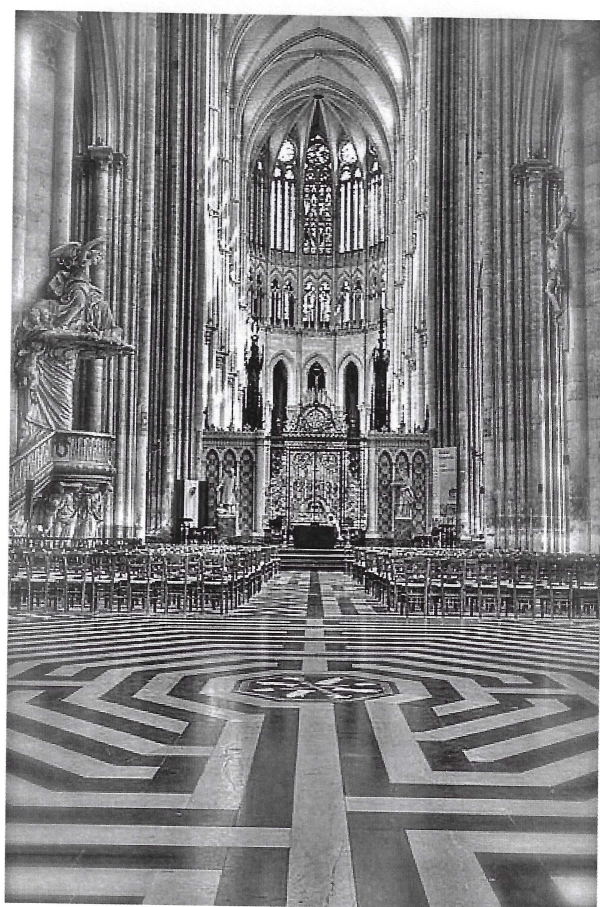
¹¹⁵ Alexandra Gérard. La restauration du Christ sauveur. Monumental, 2011, p. 70-71.

La cathédrale en 2012, église du Peuple de Dieu ou musée ?

Doit-on, comme Monseigneur Noyer naguère, éprouver un regret ou même « une souffrance » que chaque soir, pendant la colorisation, les portes de la cathédrale restent fermées ? « Le portail joue tellement son rôle d'accueil ! Mais on ne sait pas si c'est une célébration ou un spectacle...¹¹⁶ »

Célébration ou spectacle ? Faut-il vraiment poser la question en ces termes, ou plutôt s'enthousiasmer comme Monseigneur Bouilleret : « Qu'elle est belle Notre-Dame d'Amiens ! Plus nous nous laissons apprivoiser par elle, plus nous entrons dans son histoire intérieure. L'émerveillement devant tant de beauté nous conduit de la méditation à la contemplation¹¹⁷ » ?

Alors, laissons-nous donc apprivoiser, comme bien d'autres l'ont fait avant nous, par « notre » cathédrale, pour être en capacité de recevoir et donner tout ce qu'elle ne demande qu'à nous offrir, si nous savons nous ouvrir à elle.



¹¹⁶ Martine De Sauto. Une ville en tenue d'été. *La Croix*, samedi 18 août 2001, p. 13.

¹¹⁷ Jean-Luc Bouilleret. Cathédrale Notre Dame d'Amiens. *Le Dimanche*, octobre 2011, n° 11, p. 3.

La mémoire

Propos recueilli

Présent depuis la dernière guerre mondiale des figures les plus emblématiques, véritablement ainsi par Monseigneur Noyer dans la première place originale dans toute la communauté l'évêché l'identifie à la cathédrale de s'inscrire dans l'architecture et livre les guides. »

Dès 1952, Jean Macrez s'associe et participe avec Duthoit et Guy de Tourtier. C'est l'abbé les tâches : Guy de Tourtier aura en charge assurera plus particulièrement la visite de

Celles-ci viennent d'ailleurs, à l'initiative des lys arrachées et détruites lors de la Révolution. Il a été chargé de cette opération qui a duré dix ans. La cathédrale sont loin d'être tous remis en demeure. Et notre ami Jean Macrez revient régulièrement à la carabine sur ces gallineries.

En 1955, avec les Amis de la cathédrale, il a pris des photographies pour indiquer aux visiteurs. Plus tard, en 1958, il est nommé maître de la cathédrale et occupera pendant près de quarante ans.

Lorsque Bernard Perdu, à l'initiative de l'Association des Amis de la Cathédrale, a naturellement que Jean Macrez rejoint ce groupe. Il est d'ailleurs le seul membre du groupe de notre conseil jusqu'en 2000 et assure le bulletin annuel.

Quelques événements majeurs ont marqué une longue période. Nous en retiendrons plus :

- Les obsèques de Monseigneur Lecor, célébrées par plus de 100 000 personnes et où assistait Jean Moulin.
- La visite du général De Gaulle, le 11 novembre 1944. Jean Macrez l'installa dans la stalle royale.

¹¹⁸ *Mémoires d'une gargouille* par Jean Macrez.